

Et cela vous montre, à vous qui avez été placés au premier rangs de vos unions, la grande responsabilité qui pèse sur vos épaules.

Et cela vous aidera à mieux comprendre combien il est nécessaire que vous fassiez une ample provision d'idées justes ; et cela vous fera estimer davantage ce cercle d'étude où vous ne trouverez que des sources pures et où vous ne rencontrerez que des maîtres éprouvés.

Avez-vous remarqué ce qu'on exige, dans l'autre camp, de ceux qui s'occupent d'organiser les travailleurs ?

On les laisse se donner, tout d'abord, une longue préparation. On leur demande des connaissances et de l'expérience ; on attend qu'ils aient fait preuve de dévouement et d'habileté ; on les éprouve de toutes manières et pendant longtemps.

Cet apprentissage terminé, on les emploie, mais à la condition qu'ils soient bien pénétrés de tous les faux enseignements et de toutes les haines qu'on les charge d'aller répandre.

Quant à vous, vous avez le cœur prêt pour faire le bien : vos sentiments ne diffèrent pas des nôtres ; mais vos idées ? Sont-elles toutes semblables à celles que l'Eglise enseigne ? N'est-il pas vrai que, si vos organisations ont eu le courage de s'arracher à l'emprise de l'Internationale et de ses meneurs, elles ont gardé, de ce mauvais compagnonnage, des doctrines perverses que l'on retrouve parfois jusque sur les lèvres de certains qui les conduisent ?

Quoi qu'il en soit, il ne tiendra pas à vous que cet état de choses dure plus longtemps.

Vous venez ici pour apprendre toute la pensée de l'Eglise sur les questions qui s'agissent dans le monde du travail où votre place est prépondérante et vous saurez faire, après être venus ici, qu'il en soit tenu compte là où votre voix pourra se faire entendre.

Et puis, n'oubliez pas, — je le dis pour vous encourager et vous stimuler — que nous avons pleine confiance en vous et que nous comptons sur votre concours pour réaliser des fondations et des œuvres qui ne sauraient plus attendre.